



Some et la construction d'une occurrence

Eric Gilbert

► **To cite this version:**

| Eric Gilbert. Some et la construction d'une occurrence. Cycnos, Revel, 1999. hal-02152983

HAL Id: hal-02152983

<https://hal-normandie-univ.archives-ouvertes.fr/hal-02152983>

Submitted on 11 Jun 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Some* et la construction d'une occurrence

Eric GILBERT

NORMANDIE UNIV, UNICAEN, CRISCO, 14000 CAEN, FRANCE.

Le présent article sur *some* n'est pas tant motivé par la découverte de phénomènes nouveaux que par le désir de reformuler les analyses traditionnellement faites de ce marqueur à la lumière des développements les plus récents de la théorie d'Antoine Culioli, notamment de la problématique du formatage de l'occurrence.

Dans le modèle culiolien une occurrence peut être analysée comme correspondant au résultat d'un événement énonciatif qui opère une découpe sur une notion. La notion, chez Culioli, est une représentation mentale, un système complexe de propriétés physico-culturelles d'ordre cognitif. Uniquement définissable en intension, elle est strictement qualitative, et antérieure à la catégorisation en mots, fonctionnant elle-même comme un véritable générateur d'unités lexicales. Une notion, en tant que représentation cognitive, ne peut être appréhendée qu'à travers ses diverses occurrences, celles-ci constituant son extension, et se répartissant dans un domaine, dit domaine notionnel, organisé en trois zones, un intérieur, un extérieur et une frontière. La notion correspond donc à la dimension qualitative fondamentale intervenant dans la construction d'une occurrence, puisqu'elle représente le prédicable indispensable pour que l'occurrence en question puisse se définir comme « occurrence de », c'est-à-dire la propriété constitutive qui permet de situer l'occurrence à l'intérieur du domaine notionnel, les occurrences ne la possédant pas ou la possédant de manière altérée appartenant seulement et respectivement soit à l'extérieur soit à la frontière.

* Je tiens à remercier David Bailey pour l'aide précieuse que m'ont apportée ses compétences d'anglophone, ainsi que pour sa patience et sa disponibilité.

Quant à la découpe opérée sur la notion lors de la construction de l'occurrence, elle est double en ce qu'elle suppose, d'une part, une délimitation quantitative et, d'autre part, une délimitation qualitative. La délimitation quantitative construit l'ancrage situationnel de l'occurrence, et a donc trait à sa manifestation, son existence, réelle ou imaginaire, tandis que la délimitation qualitative concerne elle sa structuration subjective par un énonciateur. Elle représente une forme d'étalonnage qualitatif, qui consiste à évaluer l'occurrence en la ramenant à un type, le centre organisateur du domaine notionnel, occurrence de référence qui structure l'intérieur du domaine, cet étalonnage pouvant éventuellement se voir associer une valuation. Cette structuration subjective correspond, on le voit, à une deuxième dimension qualitative entrant en jeu dans la construction d'une occurrence, puisqu'elle permet de distinguer, non pas un type d'occurrence d'une occurrence d'un autre type, par construction du complémentaire, mais une occurrence d'un certain type d'une autre occurrence du même type, par construction d'un gradient à partir du centre organisateur. Autrement dit, la première dimension qualitative a trait à l'identification de l'occurrence puisque c'est « par l'identification, [que] le sujet pose qu'une occurrence *a* est une occurrence de la notion *A* » (A. Culioli, 1990, p. 96), tandis que la seconde concerne, elle, sa différenciation par rapport aux autres occurrences possibles et imaginables de l'intérieur du domaine notionnel. Mon propos, dans les pages qui suivent, sera d'essayer de montrer que les occurrences construites au moyen de *some* se caractérisent essentiellement par l'absence de cette deuxième dimension qualitative, le formatage effectué par ce marqueur se ramenant à une simple délimitation quantitative de la notion.

Comme je l'ai brièvement signalé plus haut, le concept de découpe quantitative dans le modèle culiolien n'est pas intrinsèquement lié à l'idée de quantité ou de nombre, au sens classique du terme. Il convient au contraire de se démarquer de l'analyse traditionnelle qui consiste à considérer que *some*, en combinaison avec du dense et du discret pluralisé reçoit une interprétation strictement quantitative en ce qu'il renvoie respectivement à « une certaine quantité de » ou à « un certain nombre de », la quantité et le nombre en question

n'étant spécifiés ni dans un cas ni dans l'autre. Une telle approche ne semble pas, en effet, de nature à permettre de rendre compte d'énoncés comme les trois suivants, dont on trouve pourtant de nombreux exemples :

(1) *Then quite suddenly she decided we should walk in the garden and went striding out onto the veranda. We put on **some** straw sandals that had been left along the veranda rail and stepped out into the garden.*

(2) *Then Darius charged out of **some** bushes above them, upright, teeth bared, arms windmilling.*

(3) *He pushed the frog out through **some** louvered glass windows at one end of the bar, before going behind it and pouring me a glass of beer.*

Ramener l'opération marquée par *some* dans ces trois énoncés à la simple expression d'une quantité concrète indéterminée n'est manifestement pas satisfaisant. La paraphrase « *a certain number of* » proposée par le *Concise Oxford Dictionary* pour ce genre d'occurrence de *some* donne naissance à des énoncés inacceptables, voire franchement ridicules.

C'est en effet en termes de prédication d'existence, et non de quantité, que doit s'interpréter le concept de délimitation quantitative. En opérant au moyen de *some* une découpe quantitative sur une notion, ou sur la classe d'occurrences qui lui est associée et permet de l'appréhender, comme en (1), (2) et (3), l'énonciateur pose l'existence d'une occurrence, ou d'un ensemble d'occurrences, et renvoie ainsi à une manifestation situationnelle de la notion en question. Cette opération pourrait se voir développée pour les énoncés (1) à (3) par des gloses faisant intervenir des structures existentielles en *there* du type des suivantes :

(1') *There were **some** straw sandals that had been left along the veranda rail. We put them on and stepped out into the garden.*

(2') *There were **some** bushes above them out of which Darius charged, upright, teeth bared, arms windmilling.*

(3') *There were **some** louvered glass windows at one end of the bar through which he pushed the frog out.*

Some, lorsqu'il a sa valeur dite partitive, fait d'ailleurs preuve d'une très nette parenté avec les constructions existentielles, qui peuvent lui être substituées, accompagnées du déterminant \emptyset , sans réelle modification autre que peut-être thématique, ainsi qu'en témoignent les manipulations qui suivent :

(6) *Don't protect them. **Some** citizens can't be protected.*

(6') ***There are** citizens who can't be protected.*

(7) ***Some** beds he passed by in silence. Bandaged skulls, wax faces, dazed, impenetrable eyes.*

Brain cases, he whispered darkly. You want to watch them.

(7') ***There were** beds that he passed by in silence.*

(8) *But after six weeks of this, amounting to over two dozen visits - **some** films were returned to two or three times - she began to find that the strain of accompanying him was growing and she started making excuses.*

(8') ***There were** films that were returned to two or three times.*

(9) *The weight of the sense world overpowers me **some** days , today clearly being one of them.*

(9') ***There are** days when the sense world overpowers me [...].*

Quant à la valeur partitive que reçoit *some* dans ces cinq énoncés, elle provient du statut énonciatif du syntagme qui le renferme. Comme en (1), (2) et (3), *some* opère une découpe quantitative sur la classe d'occurrences considérée, qu'elle soit générique comme en (6) et (9) ou spécifique comme en (7) et (8), amenant ainsi à l'existence discursive un ensemble d'occurrences issues de cette classe. Or, il se trouve que, dans chacun de ces exemples, le syntagme en *some* occupe (ou, en tout cas, peut occuper comme en (9)) la position initiale dans l'énoncé, et joue donc le rôle de repère constitutif, c'est-à-dire de repère fondant et délimitant à la fois la validité de la relation prédicative envisagée¹. C'est de là que naît l'idée d'une partition sur la classe, la relation prédicative s'interprétant dès lors nécessairement comme définitoire de l'ensemble d'occurrences dont *some* pose l'existence, puisque sa validité ne tient précisément que par rapport à l'ensemble ainsi délimité. Ce phénomène est particulièrement net en (7), où le

¹ Ce phénomène se traduit, à l'oral, par le fait que le déterminant reçoit systématiquement sa forme pleine dans ce genre de contexte.

passage en position post-verbale du syntagme en *some* rendrait une interprétation partitive beaucoup moins immédiate :

(7''') *He passed **some** beds in silence.*

Cet aspect existentiel de l'opération marquée par *some* entraîne une forme de positivité de l'occurrence qui se traduit dans de nombreux contextes par une opposition marquée à l'absence :

(10) *But at the same time, it was a clear, beautiful day, and people did turn out. **Not many, but some.***

(11) *And I wouldn't have, anyway, Fabian, if I didn't think that you loved me. That there was **some** future for us, difficult as it might be. I tried to lie my way out of **no future with you.***

(12) *'Have you been to my room?'*

'No. Why?'

*'Good.' **Some** animation **returned** to his features. 'I've got something special to show you.'*

(13) *They had made it into October now, and all of a sudden the end was in sight. Just knowing that was enough to **awaken some** hope in them, **some** flicker of optimism that had not been there before.*

(14) *A sliver of condensation rose from Pfeiffer's barely parted lips. It occurred to Dodge that there might **still** be **some** life in the body, **but he quickly put that aside.***

(15) *The farm had fallen partly into disrepair since Coltrane took on the job of company foreman. **Before** that, he had managed to keep **some** crops going. **Now all he had was a cornfield.***

(16) *When she came in he kissed her firmly on the mouth. She had expected **some** shyness or awkwardness, **but his mood, like hers, was brisk and confident.***

(17) *I felt **it was time that I showed some** signs of agreeing with Ian, so I said, frostily, 'Yes. Exactly.'*

Le contraste entre existence et absence de l'occurrence se remarque également très nettement dans le voisinage des marqueurs supposant une forme d'embranchement, comme *either* et *if* en (18) et en (19) :

(18) *Either you show **some** cooperation and we work out an amicable arrangement, or we take more drastic measures.*

(19) *But he still had his job with the fire department back then, and how was he supposed to take care of a two-year-old child when his work kept him out of the house at all hours of the day and night? If there had been **some** money, he would have hired a woman to live with them and look after Juliette, but if there had been **any** money, they wouldn't have been renting the bottom half of a dismal two-family house in Somerville, and Thérèse might never have run off in the first place.*

Pour ne dire que quelques mots de l'exemple (19), on constate qu'avec *some* l'hypothèse fait entrer en jeu l'existence de l'occurrence par opposition à son absence, tandis qu'avec *any*, qui apparaît exactement dans le même environnement, la problématique de l'absence, et donc de l'existence de l'occurrence, n'entre plus du tout en ligne de compte, seule sa nature, et donc sa délimitation qualitative, faisant l'objet de l'hypothèse.²

Du point de vue de cette opération de délimitation quantitative, c'est bien évidemment du déterminant \emptyset que se démarque essentiellement *some*. Le déterminant \emptyset n'opère en effet aucune découpe quantitative sur la notion, et maintient donc à un niveau strictement notionnel. Il renvoie à la notion, soit directement, en compréhension, soit indirectement, en extension, par l'intermédiaire de la classe d'occurrences qui lui est associée, et ne permet pas d'envisager quelque manifestation situationnelle que ce soit, si ce n'est par l'intermédiaire de son insertion au sein d'une relation prédicative située. Cette différence entre *some* et \emptyset est suffisamment connue pour que l'on ne s'y attarde pas trop longuement. L'exemple suivant suffit à la mettre clairement en évidence :

(20) *'If you adopted **some**/ \emptyset ecologically sound measures, sustainable yield for example, I think my paper would actually help you and not hurt.'*

Dans cet énoncé, l'hypothétique en *if* oppose avec *some*, exactement comme en (19), l'existence de l'ensemble d'occurrences à son absence actuelle.

² Je n'envisagerai pas dans le cadre de cet article la distinction qu'on peut faire entre *some* et *any*. Je me contenterai d'avancer sans le démontrer que *any* permet de parcourir les délimitations qualitatives possibles de l'occurrence, comme on peut d'ailleurs le constater dans l'exemple cité.

Avec \emptyset , par contre, beaucoup plus que leur existence, c'est le genre des mesures, et donc leur type notionnel, qui est en cause.

Un autre cas de figure particulièrement révélateur de cette différence correspond aux énoncés dans lesquels le syntagme déterminé par *some* complète la préposition *with*. Il est alors généralement possible de lui substituer le déterminant \emptyset , au prix bien entendu d'une modification sémantique :

(21) *I left the lab with **some**/ \emptyset relief.*

(22) *They pushed open the door with **some**/ \emptyset difficulty and floundered down steps so deeply buried that both men more or less fell the length of them, trusting that they would be cushioned.*

Dans ces deux exemples, les deux déterminants sont aussi acceptables l'un que l'autre, la seule différence étant que *some* renvoie à une manifestation situationnelle particulière de la notion envisagée, et non à la notion elle-même, ce qui, à accentuation constante, a un effet minorant et a tendance à indiquer un degré moindre de la propriété envisagée.

Par contre, dans les trois exemples qui suivent, c'est le seul déterminant \emptyset qui s'impose, *some* étant lui totalement irrecevable :

(23) *I remember the boy's elfin face squeezed up with \emptyset ***some** laughter, and his little wet tongue wedged fatly at the corner of his mouth.*

(24) *He winced with \emptyset ***some** sympathy.*

(25) *Numb with \emptyset ***some** shock, she stood watching as they took his body away.*

En (23), (24) et (25), le syntagme prépositionnel en *with* reçoit une interprétation causative, en ce sens qu'il représente le déclencheur soit des procès *squeezed up* et *wincing*, soit de l'état exprimé par l'adjectif *numb*. Or, comme j'ai essayé de le montrer par ailleurs à propos des prépositions *as* (1998) et *for* (1999), la cause peut s'analyser en termes d'antériorité notionnelle. L'impossibilité d'avoir *some* dans les énoncés (23) à (25) est dès lors à mettre au compte de la

valeur strictement quantitative de ce marqueur qui le rend inapte à marquer un tel type d'antériorité.

Venons en maintenant à l'autre aspect de l'opération dont *some* est la trace, c'est-à-dire à l'absence de délimitation qualitative. C'est dans des énoncés du genre du suivant qu'elle apparaît le plus nettement :

(26) *Some woman phoned and said, "Macon?" He could tell at once it wasn't Sarah. Sarah's voice was light and breathy; this one was rough, tough, wiry. "It's Muriel," she said.*

Il est généralement admis que l'emploi de *some* dans un tel contexte indique que l'énonciateur n'est pas en mesure d'identifier l'occurrence de *woman* dont il est question tout en sachant cependant qu'il s'agit en tout cas d'une occurrence de la notion /*woman*/, c'est-à-dire d'une occurrence possédant la propriété constitutive /*be woman*/. Cette opération est parfois développée explicitement, comme en (27) où le passage entre parenthèses témoigne d'un parcours des identités possibles de l'occurrence :

(27) *'There are only three questions ...' Who said that? Some philosopher . . . There are three questions, this philosopher said, that every human being everywhere, at any time, of any creed or colour wants the answer to. (Kant? Hope thinks .. . Aristotle? Schopenhauer?)*

Cette particularité de l'opération marquée par *some* peut être formalisée, ainsi que je l'ai suggéré, en posant que *some* n'opère aucune délimitation qualitative sur la notion, et donc que l'occurrence ne fait l'objet d'aucun étalonnage qualitatif, ou, en d'autres termes, qu'elle est démunie de toute propriété différentielle permettant de la distinguer de quelque autre occurrence que ce soit de la même notion. Ceci se traduit notamment par la possibilité de rencontrer la combinaison bien connue *some X or other*, comme par exemple dans l'énoncé (28) qui est du même genre que les deux précédents :

(28) *Oh, the places that readers wrote in to suggest! Macon had once (before he'd grown wiser) reserved a motel room purely on the strength of such a suggestion - somewhere in Detroit or was it Pittsburgh, **some** city **or other**, for Accidental Tourist in America.*

La conjonction *or* associée à *other* neutralise de manière tout à fait explicite toute forme d'altérité, et annihile par là même toute possibilité de différencier une occurrence de la notion d'une autre occurrence de la même notion, renforçant en cela, par une sorte de redondance, l'opération marquée par *some*.

Il doit être clairement compris qu'il ne s'agit pas dans les exemples (26) à (28) d'une valeur de *some* autre que celle que le déterminant présentait dans les énoncés cités précédemment, contrairement à ce que laissent entendre les grammaires qui opposent de manière tranchée une valeur quantitative du déterminant à une valeur qualitative. Dans les combinaisons du type de celles qui sont illustrées en (26), (27) et (28), *some* opère également une découpe quantitative sur la notion et amène ainsi à l'existence une occurrence de ladite notion. Ceci apparaît nettement dans certains énoncés présentant exactement le même genre de combinaison que ces trois exemples, et où il y a à chaque fois prédication de l'existence de l'occurrence, que ceci se fasse de manière explicite comme en (29) ou se traduise simplement par la possibilité d'une glose de nature existentielle en *there* comme en (30) à (32) :

(29) *There must have been **some** force emanating from me into the world, I thought, **some** indefinable something that made people want to do this.*

(30) *I had eaten mesquinho fruits before. They split neatly when squeezed between thumb and forefinger. You sucked the paste off the kernel to reveal a shiny brown pip. They were good to eat when you were thirsty, **some** chemical in them stimulated your saliva glands.*

(31) *I don't know when it was that I first heard of the existence, if that's the word, of my dead brother. From the start I knew I was the survivor of **some** small catastrophe, the shock-waves were still reverberating faintly inside me.*

(32) *So anyhow," she said, "I ask what kind of trouble her dog is giving her and the lady's like, 'Oh, no trouble,' so I ask her, 'Well, what's his problem, then?' and the lady's like, 'No real problem.' I say, 'Ma'am. You must have called me here for **some** reason.*

Il est d'ailleurs aisé de constater que dans un énoncé comme (32), pour ne prendre qu'un seul exemple, la modalité marquée par *must* concerne avant tout l'existence de l'occurrence, son caractère non identifié n'étant dans ce cas que secondaire.

De la même façon, et en sens inverse, l'indéfinition résultant de l'absence de délimitation qualitative peut également transparaître dans des énoncés du type de ceux envisagés au début de cette étude, comme en témoignent les deux exemples suivants :

(33) *He took out a finger-thick, ten-inch bridging nail. There had been a whole case of them down in the basement, left over from **some** repairs done to the mill five years before.*

(34) [...] *he seems to have found strength from the distraction of singing, the assumption of your control in song, as when you hum while you are busy with **some** work of quiet concentration, [...].*

Dans ces deux énoncés, *some*, tout en posant l'existence d'un ensemble d'occurrences ou d'une occurrence de la notion considérée, indique aussi leur caractère non identifiable, indifférencié. Mais il reste néanmoins vrai que le caractère indéfini de l'occurrence, et donc l'absence de délimitation qualitative est un aspect de l'opération marquée par *some* qui ressort beaucoup plus nettement avec le discret singularisé qu'avec le discret pluralisé, le dense et le compact, pour utiliser la terminologie en vigueur dans le modèle culiolien. Cela tient au fait que l'une des caractéristiques du discret pluralisé, du compact et du dense, est de ne pas permettre a priori de découpe qualitative, d'opération de différenciation³, la construction d'une occurrence ou d'un ensemble d'occurrences ne pouvant s'effectuer que par l'intermédiaire d'un ancrage spatio-temporel ou de l'adjonction explicite d'une propriété différentielle, ce qui s'accorde d'ailleurs avec leur forte compatibilité avec *some*. Le propre du discret singularisé est au contraire d'impliquer intrinsèquement à la fois une découpe quantitative et une découpe qualitative que ne vient qu'entériner ou spécifier la prise en charge énonciative. On a en quelque sorte affaire à des occurrences (culturellement) pré-

³ Cf. à ce propos A. Culioli (1983) et J.-J. Franckel & D. Lebaud (1990).

formatées. Dès lors, faire porter un déterminant comme *some* sur une telle occurrence, c'est-à-dire ne lui faire subir qu'une seule délimitation quantitative, revient à oblitérer, à éradiquer la délimitation qualitative préexistante, et donc à mettre explicitement en évidence le caractère indéfini de l'occurrence. Ceci est parfaitement illustré par l'exemple qui suit :

(35) *"I heard about a couple did it, her sitting on his lap."*

"Who was that?"

"Oh, some couple I heard about firsthand, from the wife of the couple herself."

"Which wife? Who? Where does she live?"

"I'm sworn to secrecy, Fabian. But the couple lives in a place small and tidy as Witless Bay, only farther south."

Dans cet énoncé, avec *a couple*, l'énonciateur pose l'existence d'une occurrence de la notion /*couple*/ qui est délimitée à la fois quantitativement et qualitativement, et qui est donc susceptible d'être distinguée, différenciée d'une autre occurrence de la même notion. Face à la question de son interlocuteur, qui revient à demander une explicitation de la délimitation qualitative, l'énonciateur a recours à *some*, pour précisément, par une sorte de retour en arrière, « gommer » ladite délimitation qualitative, refusant ainsi d'identifier l'occurrence en question (*I'm sworn to secrecy*).

De ce point de vue, et comme le montre (35), c'est du déterminant *a* que se dissocie *some*, ce qui est du reste confirmé par un certain nombre de phénomènes. Il est ainsi bien connu que *a* ne peut pas porter sur une notion de type compact. Cette particularité du fonctionnement de *a* est à mettre au compte de l'impossibilité d'effectuer une découpe qualitative sur de telles notions. On sait en effet que cette incompatibilité disparaît lorsqu'il y a ce qu'on appelle parfois passage aux occurrences qualitatives, c'est-à-dire lorsqu'il a précisément construction d'une propriété différentielle. C'est ce qui se produit dans l'exemple suivant :

(36) *Two voices answered instead of one, both of them grunting with hostility, charged with a violence I had rarely heard before.*

Dans un tel énoncé, la suppression de la relative, qui joue le rôle de délimitation qualitative, rend automatiquement l'occurrence du déterminant *a* inacceptable. Mais ce qu'il est surtout intéressant de noter c'est qu'à l'inverse sa présence interdit l'occurrence de *some*, qui est par contre recevable en son absence. Et (36) ne représente pas un cas particulier ; il en va de même avec cet autre énoncé, emprunté à Quirk (1985 : 287) :

(37) *She played the oboe with a sensitivity that delighted the critics.*

**with some sensitivity that delighted the critics.*

with some sensitivity.

Cela ne signifie nullement qu'un syntagme nominal déterminé par *some* ne peut en aucun cas être modifié par une relative. Une telle modification est bien évidemment tout à fait possible, mais à la condition toutefois que la relative ne fasse pas office de délimitation qualitative vis-à-vis de l'occurrence sur laquelle elle porte. Elle ne doit tout au plus représenter, pour reprendre les termes de R. Flinatham (1998 : 162), qu'une simple « expansion notionnelle » de l'occurrence, sans aucune valeur différentielle ou contrastive, comme, par exemple, dans les deux énoncés suivants :

(38) *By then, Nashe had already begun to sense that something was wrong with the boy - some dullness or simplemindedness that made him appear subnormal.*

(39) *There was something else. Some discord which he felt beyond all senses he could name.*

Dans ces deux énoncés, *some* détermine un terme compact, mais, à la différence de ce qui se passait en (36) et (37), la relative ne délimite pas qualitativement l'occurrence. On constate d'ailleurs qu'elle ne suffirait pas à autoriser l'occurrence de *a*. En (38) et en (39), en effet, la relative ne constitue qu'une simple expansion notionnelle de l'occurrence, et ce, d'autant plus clairement dans ce cas que l'ensemble du syntagme ainsi qualifié ne fait en fait

que développer *something wrong* dans le premier exemple et *something else* dans le second.

On constate donc que *some* fait preuve d'une incompatibilité marquée avec l'idée même de délimitation qualitative, à la différence de *a*, qui semble, au contraire, en être indissociable dans des énoncés comme (36) et (37). On remarquera à ce propos qu'on assiste à un phénomène apparenté avec le discret pluralisé. Ceci apparaît clairement dans l'exemple suivant dans lequel *some* a sa valeur partitive évoquée précédemment :

(40) *But it is also clear that **some** regions, such as the Northwest, are especially dependent on military projects.*

Un tel énoncé, sans la pause entre *some regions* et *such as the Northwest*, qui est symbolisée ici par une virgule, serait inacceptable, ce qui ne serait pas du tout le cas avec le déterminant \emptyset avec lequel, à l'inverse, l'absence de pause apparaîtrait même indispensable. Autrement dit, un exemple comme (40) semble montrer qu'il est impossible de faire fonctionner une occurrence, représentée ici par *the Northwest*, comme centre organisateur de l'ensemble dont *some* permet de poser l'existence. On aurait en effet alors une forme d'étalonnage qualitatif des occurrences constitutives de l'ensemble, et, partant, de l'ensemble lui-même, qui entrerait en contradiction avec l'absence de délimitation qualitative que suppose fondamentalement l'opération marquée par *some*.

Revenons-en après ce bref détour au contraste existant entre les deux déterminants *a* et *some*. Il se retrouve sous un autre angle au sein de structures hypothétiques, notamment négatives :

(41) *I would have given odds that unless there was **some** smartass school kid in one of the cars nobody on the train would even know whose face was on a thousand-dollar bill.*

(42) *He had already told me that Effing was a pun, and unless I had misread him in **some** crucial way, I felt I knew where it had come from.*

(43) *Unless they had **some** specific task to perform, he insisted that they stay out of his room, which meant that they were generally to be found on the living room sofa, [...].*

Dans ces trois énoncés, de par la présence de *some*, l'hypothèse ne peut concerner que l'existence de l'occurrence par opposition à son absence, c'est-à-dire sa délimitation quantitative. Si, par contre, on substituait *a* à *some*, elle pourrait aussi englober sa délimitation qualitative, sous la forme des adjectifs *smartass*, *crucial* et *specific*, qui prendraient alors une dimension différentielle, l'opposition se faisant au complémentaire de la propriété.

Un phénomène similaire se rencontre avec les subordonnées relatives, ainsi que le montre l'exemple suivant :

(44) *I don't know what I expected to gain from confiding in him in this way. Men don't tend to be a great deal of use to each other at times of emotional crisis, and I found myself wishing that there was **some** woman **I could have gone to** [...].*

En (44), le souhait exprimé par *wish*, qui suppose comme les hypothétiques une forme d'embranchement, ne peut concerner que l'existence (imaginaire) de l'occurrence par opposition à son absence (réelle). Si on remplaçait *some* par *a*, il pourrait de la même façon concerner son existence par rapport à son absence, *a* ayant lui aussi un versant quantitatif. Mais il pourrait également impliquer une opposition à une autre occurrence de la même notion qui ne posséderait pas la propriété exprimée par la relative. Celle-ci, avec *a*, peut en effet ne représenter qu'une simple expansion, mais aussi acquérir une dimension véritablement différentielle, ce déterminant, contrairement à *some*, n'étant pas incompatible avec une délimitation qualitative.

Cette différence entre les deux marqueurs peut même transparaître en l'absence de toute qualification :

(45) *His future was precarious, and unless he made **some** decision about when to stop, he would barely have a future at all.*

Là encore l'hypothèse avec *some* ne concerne que l'existence de l'occurrence. Si on remplace comme précédemment *some* par *a*, il semble que puisse également entrer en ligne de compte la délimitation qualitative de l'occurrence sous l'angle, dans ce cas, de son adéquation au centre organisateur du domaine notionnel, *a decision* pouvant éventuellement être entendu dans le sens de *a real decision*, ce qui est absolument impossible avec *some*, *some real decision* étant d'ailleurs, on peut le noter au passage, assez difficilement acceptable.

L'exemple suivant, qui renferme lui aussi une hypothétique, constitue une illustration supplémentaire de la différence entre *a* et *some* :

(46) [...] *so I bought netting and draped it over the carriage so that even if some old lady got really nosey she couldn't see inside, [...].*

Avec *some*, une nouvelle fois, l'hypothèse ne porte que sur l'existence d'une occurrence, représentée ici par *some old lady*, susceptible de valider le prédicat *got really nosey* (i.e. *if there was some old lady who got really nosey*). Avec *a*, à l'inverse, l'existence de l'occurrence n'est pas mise en question. Bien au contraire, elle apparaît même indiscutable, et, plus précisément, préconstruite, la présence de *a* dans un semblable environnement impliquant a priori l'existence d'un ensemble donné de *old ladies* dont *an old lady* représenterait une occurrence. L'hypothèse semble en effet beaucoup plus fortement orientée dans ce cas vers le seul prédicat, dont est envisagée la possibilité de validation. On retrouve donc une opposition au complémentaire, comme en (41) à (44), le prédicat fonctionnant comme une propriété discriminante, et, autrement dit, une délimitation qualitative, permettant de distinguer une occurrence de l'ensemble de départ des autres occurrences de ce même ensemble.

On relève un phénomène du même ordre lorsque *some* s'inscrit au sein de certains syntagmes prépositionnels en *of* venant compléter un syntagme nominal, comme dans les deux exemples suivants :

(47) *Elderly, thin, with a narrow, wedge-shaped head and long, curved limbs, he moved with the slow stealth of **some** tree-climbing creature.*

(48) *She cocked her head and considered him. Her eyes were alert and bright and knowing, like the eyes of **some** small animal.*

En (47) et (48), ainsi que le révèle la possibilité de gloses comme (47') :

(47') *His slow stealth **made me think of / reminded me of** some tree-climbing creature,*

on peut considérer que les propriétés prédiquées sous la forme respectivement de *slow stealth* et *alert and bright and knowing (eyes)* amènent les occurrences envisagées à l'existence discursive, voire cognitive. Tout semble donc se passer comme si ces propriétés représentaient les propriétés constitutives des notions sur lesquelles *some* effectue une découpe quantitative pour poser l'existence des occurrences respectives de *tree-climbing creature* et de *small animal*, précisément en tant qu'occurrences susceptibles de satisfaire lesdites propriétés.

Si on remplace une nouvelle fois *some* par *a*, on constate qu'il n'en va plus du tout de même. Avec cet autre déterminant, l'occurrence renfermée par le syntagme en *of* n'est pas amenée à l'existence par la propriété envisagée, mais en existe indépendamment et vient au contraire la spécifier, la préciser, voire la déterminer. On est dans ce cas proche d'un génitif générique du type de *a tree-climbing creature's slow stealth*, pour reprendre le même exemple (47). Autrement dit, l'occurrence délimitée par *a* fonctionne comme un véritable centre organisateur servant de repère à la propriété en question : il ne s'agit pas de n'importe quelle *slow stealth*, mais très exactement de celle qui est propre à la notion */tree-climbing creature/*. Avec *a*, la propriété n'est donc pas directement constitutive de la notion, ce rôle étant réservé au prédicable */be a tree-climbing creature/*, mais représente seulement une des propriétés caractéristiques, distinctives qui sont associées à son centre organisateur, et qui peuvent éventuellement participer à la délimitation qualitative, et donc à l'étalonnage des occurrences du domaine notionnel.

Ce phénomène n'est pas sans rappeler ce qu'A. Gauthier (1995 : 94) dénomme « le jeu de bascule entre qualifiant et qualifié », puisqu'il suppose que

l'orientation entre occurrence et propriété n'est pas la même selon que l'on a *some* ou *a* dans ces deux énoncés. Avec *some*, en effet, il semble que l'on ait obligatoirement une orientation propriété / occurrence : la propriété sert de repère à l'occurrence dans la mesure où elle représente la propriété constitutive de la notion sur laquelle *some* effectue sa découpe quantitative. Cette particularité est bien entendu à rattacher au fait que *some* n'autorise aucune découpe qualitative, et que la propriété ne peut, par conséquent, être que première par rapport à l'occurrence. Avec *a*, par contre, rien n'empêche qu'elle soit pour ainsi dire seconde par rapport à l'occurrence, c'est-à-dire qu'elle en représente seulement une propriété différentielle, une délimitation qualitative. L'orientation se fait alors dans le sens occurrence / propriété, l'occurrence fonctionnant, comme on l'a vu, comme un point de référence, un repère permettant de qualifier après coup la propriété envisagée.

On retrouve cette même différence lorsque *some* vient déterminer un syntagme nominal lui-même régi par la préposition *like*, combinaison qui est du reste assez fréquente. Je partirai cette fois-ci de l'énoncé (49) qui contient *a* et non *some* :

(49) *He folded his stubby arms and glared at me like a vexed owl.*

Dans cet exemple, la comparaison faite au moyen de *like* permet de définir la nature même du regard, celui-ci étant construit comme caractéristique de la notion repère : on a affaire à *a vexed owl's glare* et l'occurrence fonctionne donc comme un véritable centre organisateur servant de point de référence au prédicat, qui ne représente qu'une des propriétés différentielles associées à ce centre. Si on met *some* en lieu et place de *a*, il en va tout autrement. C'est dans ce cas, comme en (47) et (48), le prédicat *glared* qui amène à l'existence discursive, ou cognitive, l'occurrence délimitée quantitativement par *some*, en tant qu'occurrence susceptible de le valider. Comme précédemment, ce prédicat représente par conséquent la propriété constitutive, fondatrice de la notion sur laquelle *some* opère une découpe quantitative, et il est donc premier par rapport à l'occurrence

délimitée, et non second, comme pourrait l'être une simple propriété différentielle participant à l'étalonnage d'occurrences déjà données.

Ceci apparaît encore plus clairement lorsqu'on fait subir la même substitution à l'énoncé qui suit :

(50) *Like **an** epileptic on the brink of a seizure, I had entered that strange half-world in which everything starts to shine, to give off a new and astonishing clarity.*

Dans cet exemple, le syntagme déterminé par *an* décrit, explicite, précise ce que l'énonciateur entend par le prédicat *enter that strange half-world...*, le *that* qu'il renferme y trouvant d'ailleurs sa référence anaphorique. En d'autres termes l'occurrence construite par *an* dans ce contexte fonctionne une nouvelle fois comme un centre organisateur repère renvoyant aux propriétés discriminantes, différentielles de la notion, propriétés dont fait partie le prédicat envisagé. Par contre, si on avait *some* dans ce même énoncé, ce serait la validation du prédicat en question qui « évoquerait » l'occurrence, l'amènerait à l'existence, en tant qu'occurrence susceptible de le valider. On retrouve donc là aussi l'idée, non pas d'une propriété différentielle, mais d'une propriété constitutive première par rapport à l'occurrence délimitée par *some*.

C'est cette différence entre les deux déterminants qui permet d'expliquer pourquoi l'énoncé (51) serait difficilement acceptable si *a* était substitué à *some* :

(51) *Blame Ethan for wanting to attend that camp and for sneaking off from it, and for entering Burger Bonanza like **some** headstrong fool while a holdup was in progress.*

En effet, autant il est possible de comprendre que la validation du prédicat dans une telle situation amène à l'occurrence discursive, ou cognitive, l'occurrence envisagée, et donc de considérer ledit prédicat comme constitutif d'un domaine notionnel dont *headstrong fool* représenterait une occurrence parmi d'autres, autant il est délicat d'envisager qu'il puisse constituer une caractéristique différentielle du centre organisateur de la notion *headstrong fool* entrant en jeu dans la délimitation qualitative des occurrences du domaine.

Inversement, et pour les mêmes raisons, la substitution de *some* à *a* ne semble jamais acceptable dans les énoncés du type des suivants :

(52) *My father returned from the door and sat down heavily, cracking the newspaper like a whip.*

(53) *Anger and frustration reared up in him like a wave and broke, leaving a wash of sadness in their wake.*

(54) *He would talk to no one, but raged in silence, like a man betrayed.*

Dans chacun de ces trois exemples, prédicat et occurrence sont notionnellement liés dans une relation de repérage primitive (*a whip cracks, a wave rises, ...*), telle que l'occurrence sert obligatoirement de repère au prédicat, qui en constitue une propriété caractéristique indissociable. Il est dès lors compréhensible que le recours à *some* soit a priori exclu dans des énoncés de ce genre, car il ferait du prédicat la propriété constitutive d'une notion dont *whip, wave* ou *man betrayed*, selon les cas, ne représenterait qu'une simple occurrence parmi d'autres occurrences possibles, ce qui reviendrait ni plus ni moins qu'à inverser le lien notionnel existant de manière primitive entre occurrence et prédicat.

Cette différence entre les deux marqueurs se concrétise d'ailleurs au travers des gloses possibles, qui ne sont pas les mêmes selon que l'on a *some* ou *a* :

(55) *You need money, you gotta work for it. The way I see it, you just sit around on your ass all day. Like some chimp in the zoo, you know what I mean?*

(55') *You need money, you gotta work for it. The way I see it, you just sit around on your ass all day. As if you were some chimp in the zoo, you know what I mean?*

(56) *You need money, you gotta work for it. The way I see it, you just sit around on your ass all day. Like a chimp in the zoo, you know what I mean?*

(56') *You need money, you gotta work for it. The way I see it, you just sit around on your ass all day. Like a chimp in the zoo does, you know what I mean?*

On constate qu'avec *a*, il est envisageable d'utiliser *does* dans la glose. Cette possibilité semble confirmer que la comparaison est bien tournée vers le

prédicat, qui est construit comme une propriété caractéristique de la notion /*chimp*/, l'occurrence fonctionnant une nouvelle fois à la manière d'un véritable centre organisateur servant de repère au prédicat et permettant de le spécifier via la comparaison en *like*. Une semblable glose en *does* serait impossible avec *some*, une paraphrase en *as if* du type de (55') paraissant préférable. Cette paraphrase tend à montrer que la comparaison marquée par *like* porte alors sur les supports possibles de la prédication, dont l'occurrence délimitée par *some* représente un exemplaire envisageable, au même titre que *you*, qui, du point de vue de la propriété constitutive que représente alors le prédicat, peuvent effectivement être considérés comme appartenant à l'intérieur du même domaine notionnel.

Tous les points qui viennent d'être évoqués confirment, chacun à leur manière, l'absence de délimitation qualitative de l'occurrence dans le formatage effectué par *some*. C'est cette particularité de l'opération qui est à l'origine de la plupart des effets de sens déclenchés par ce marqueur. Ainsi que cela a déjà été signalé plus haut, elle permet tout d'abord de rendre compte de l'impossibilité d'identification de l'occurrence à l'intérieur du domaine, que celle-ci découle de l'ignorance du sujet énonciateur comme en (26) ou, tout simplement, de son refus d'identifier comme en (35). Il s'agit là d'une illustration du principe selon lequel la possibilité d'identifier les occurrences est indissociablement liée à la possibilité de les distinguer : en l'absence de délimitation qualitative, et donc de toute propriété différentielle, l'occurrence construite par *some* n'apparaît pas distinguable de quelque autre occurrence que ce soit de la même notion, et se définit donc comme non identifiable.

La délimitation qualitative d'une occurrence représente en outre, comme je l'ai également dit, une forme d'étalonnage qualitatif qui peut éventuellement se voir associer une valuation subjective. Avec *some*, une telle association est a priori exclue puisqu'il n'existe justement pas de délimitation qualitative susceptible de servir de support à une opération de valuation. Autrement dit, le fonctionnement hors délimitation qualitative de l'occurrence va automatiquement aller de pair avec un fonctionnement hors valuation qualitative. De ce fait, de la simple indifférenciation qu'implique *some*, on va pouvoir passer dans certains

contextes à une sorte d'indifférence, de manque d'intérêt de l'énonciateur vis-à-vis de l'occurrence dont il pose l'existence au moyen du déterminant :

(57) *"What was it? The flu?" he asked.*

"Oh, yes, probably," she said after a moment. "Some little stomach thing."

"It's that time of year, I guess."

"How come you phoned?" she asked him.

(58) *He went to the living room and turned on the TV. Generally **some** black-and-white movie was running - men in suits and felt hats, women with padded shoulders. He didn't try to follow the plot.*

(59) *In July of 1958, however, we moved abruptly to Saint Paul, Minnesota ("a rare opportunity" said Victor referring to **some** job he had been offered to teach music), [...].*

Dans d'autres cas, c'est le caractère insignifiant, sans importance, voire dérisoire, de l'occurrence que soulignera essentiellement le marqueur. Ceci est particulièrement net dans les deux exemples suivants, et de manière particulièrement intéressante en (61) où, l'occurrence étant parfaitement identifiée pour les deux protagonistes, la seule raison d'être de *some* est de mettre en évidence son caractère hors de propos par rapport aux angoisses de la passagère :

(60) *Mr. Schultz had not even noticed me, and when he finally did, as I swept up policy slips from the floor, he didn't remember the juggler, he asked Abbadabba Berman who the fuck I was and what I was doing there. "He's just **some** kid," Mr. Berman said. "He's our good-luck kid." For some reason that answer satisfied Mr. Schultz.*

(61) *Once there was a bang and she jumped; the door to the cockpit had flung itself open for no good reason. "What? What?" she said, but Macon pointed out that now she could see for herself how unconcerned the pilot was. They were close enough to the front so she could even hear what the pilot was talking about; he was shouting **some** question to the copilot, asking why any ten-year-old girl with half a grain of sense would wear a metal nightbrace in a sauna room. "You call that a worried man?" Macon asked Mrs. Bunn. "You think a man about to bail out of his plane would be discussing orthodontia?"*

L'absence de valuation qualitative qu'implique le formatage marqué par *some* peut même parfois aller jusqu'à traduire une forme de mépris du sujet énonciateur pour l'occurrence envisagée, comme dans les énoncés qui suivent :

(63) “Are you out of your mind? All this work, what do you think happens they get into a goddamn bar fight over *some* whore? That’s all we need, a run-in with the state troopers.”

(64) He was a greaser of consequence, Maranzano, not *some* piece of crazed slime like Coll who you couldn’t ever put enough bullets in.

(65) When he had thought about death before, he had always imagined it coming in a sheet of fire as his jet exploded, or the screaming free fall of a pilot whose chute has failed to open. But not this. Not dying in *some* child’s room in an empty city and his pockets picked and being left to rot like the dead man in the street.

(66) “I studied with a man who used to train attack dogs,” she said. “This is not *some* amateur you’re looking at.”

L’exemple (66) montre clairement que c’est bien *some* qui est à l’origine de la connotation péjorative de l’énoncé. Il suffit en effet de lui substituer, le déterminant *a*, qui, on l’a vu, est compatible avec une délimitation qualitative, pour que la nuance de mépris cède éventuellement la place à une simple opposition à un autre type d’occurrence de la classe des humains, c’est-à-dire à *a professional*.⁴

Pour les raisons que j’ai succinctement exposées plus haut, l’absence de délimitation qualitative, et les valeurs sémantiques qui lui sont liées, ressortent surtout lorsqu’on est en présence de *discret* singularisé, puisqu’avec le *discret* pluralisé, le *dense* et le *compact*, cette absence est de règle, *some* ne faisant pour ainsi dire que l’entériner. Mais il n’est pas pour autant exclu de rencontrer de semblables effets de sens, notamment avec le *discret* pluralisé. Ainsi, l’indéfinition caractéristique de *some* transparaisait, comme on l’a vu, en (33), mais aussi en (1), où l’énonciateur, qui retourne chez son père au Japon après un très long séjour aux Etats-Unis, est dans l’incapacité d’identifier les sandales dont il est question. Elle se retrouve également très clairement dans l’énoncé qui suit :

(67) When they died - rumor had it on the same day - they were found at their camp.
Some troutlers notified the church.

⁴ Cette connotation méprisante est souvent renforcée par la présence d’éléments également connotés négativement dans le voisinage de *some* : *some lumpy model bed*, *some business administration course at Bullshit Tech.*, *some ratty pool hall*, etc.

De manière apparentée, et pour prendre un autre exemple, c'est essentiellement le manque d'intérêt de l'énonciateur que fait ressortir *some* dans l'énoncé (68) :

(68) Elsewhere in rebel-held territory, the UN Children's Fund said about 20 men in military uniform seized about 50 refugee children and some adults last Saturday from a hospital north of Bukavu, close to the Rwandan border, run by the British charity Save the Children.

"Judging from what we've heard, I think it's unlikely that we're going to find these children alive," a Unicef spokesman said. He said the hospital's director described the children being thrown or herded into trucks.

Le rôle de *some* dans cet énoncé est bien entendu en partie de souligner le caractère indéfini du nombre d'occurrences de l'ensemble dont il pose l'existence, cet ensemble n'étant pas délimité qualitativement et ne pouvant donc pas se définir comme renfermant un nombre déterminé de x occurrences, propriété qui, précisément, le différencierait d'un point de vue qualitatif de tout autre ensemble possédant un nombre d'occurrences différent de x . Mais *some* y a également pour fonction de marquer une certaine indifférence de l'énonciateur pour l'ensemble en question : il n'en est en effet plus du tout fait mention dans la suite du texte qui ne traite que du problème des enfants.

Une autre conséquence notable de l'absence de délimitation qualitative concerne le statut même de l'occurrence construite par *some*. En effet, le fait qu'elle ne soit pas qualitativement stabilisée, située, la rend potentiellement interchangeable avec quelque autre occurrence de la même notion que ce soit. C'est cette particularité qui est à l'origine de l'impossibilité d'identification de l'occurrence lorsque le repérage s'effectue par rapport à une situation spécifique, comme, par exemple, en (26) à (28). Mais s'il se fait par rapport à une classe de situations, et non par rapport à une situation particulière, la non identifiabilité de l'occurrence se transforme en variabilité de l'occurrence. C'est ce qui se produit dans les énoncés suivants qui s'inscrivent tous dans un contexte généralisant :

(69) Scoresby would go off hunting while we did our work - young Teddy scrambling among the rocks and taking his measurements, I parked on **some** ledge or other with my paints and charcoals - but in the evenings the three of us would cook our dinner together in front of the campfire.

(70) Each showed her to be a chubby, giggling blonde, usually with her hair fixed in **some** coquettish style - tied in a sprig at the top of her head, or in double ponytails so highly placed they looked like puppy ears.

(71) Then every morning at about four or four-thirty Mr. Berman arrived looking as fresh as the morning in **some** artful combination of pastel colors.

(72) It was like something out of a cartoon, where a tree is struck by lightning and for a moment the skeleton balances in place. Then, to **some** tinkling music, the whole thing falls to what looks like a pile of black pencil shavings.

(73) He saw that once the men had gone off to work, the women emerged full of good intentions and swept their front walks, picked up the beer cans and potato chip bags, even rolled back their coat sleeves and scrubbed their stoops on the coldest days of the year. Children raced past like so many scraps of paper blowing in the wind - mittens mismatched, noses running - and **some** woman would brace herself on her broom to call, "You there! I see you! Don't think I don't know you're skipping school!" For this street was always backsliding, Macon saw, always falling behind, but was caught just in time by these women with their carrying voices and their pushy jaws.

Dans ces cinq énoncés, *some* permet de construire une véritable variable d'occurrence, l'absence de délimitation qualitative, dans ces contextes itératifs, conférant en effet automatiquement une référence fluctuante à l'occurrence⁵. Cette opération est d'ailleurs développée en (69), où l'expression *or other* indique explicitement ce caractère variable de l'occurrence, contrairement à ce qui se passait en (28), où, de par le repérage par rapport à une situation particulière, cette même expression renvoyait uniquement à son caractère indéfini.

Parmi les effets de sens possibles, il en est un autre, relativement fréquent, qui peut être illustré par les exemples qui suivent:

⁵ On peut remarquer qu'en (34), suite au caractère générique du pronom *you*, on assistait à un phénomène similaire, alors même que *some* ne portait pas sur un terme de type discret.

(74) *On the mantelpiece in the back half of the room was the only source of light: a long phosphorescent tube, **obviously** pinched from the strip lighting of **some** office or tube station or **something**.*

(75) *I never found the remains of Lena's baby. We searched all the nest sites we came across, **hoping to discover some** shred of skin or tiny bone that I could present as exhibit A, but we failed completely to discover whatever Rita-Mae had done with the raggy scrap of a body she had carried off over her shoulder, that afternoon under the fig tree.*

(76) *When Gabriel had finished his meal he heaved on his pack. The arches of his feet were bars of pain. He stood still for a minute, **waiting for some** sign or thought to shove him into motion.*

(77) *It wasn't because I wanted to kill myself - you mustn't think that - but because I **thought** that by abandoning myself to the chaos of the world, the world **might** ultimately reveal **some** secret harmony to me, **some** form or pattern that would help me to penetrate myself.*

(78) *Dodge wondered sometimes whether people were so busy feeling sorry for Mary that they failed to see she was sorry for them, too. She **seemed** to hold **some** precious secret in her mind, something so valuable that even to hold on to it excused her from the logic of the crowd.*

Dans ces cinq énoncés, de la construction d'une variable d'occurrence, on est passé à la définition d'une valeur approximée, ainsi qu'en témoigne la tentative d'ajustement progressif à laquelle est explicitement soumise l'occurrence dans chacun d'entre eux. Le point commun aux contextes favorisant l'apparition de cet effet de sens particulier semble être une présence marquée de l'énonciateur, soit sous la forme d'un jugement subjectif, soit sous celle de l'expression d'une forme de désir, comme le montrent les parties soulignées dans les cinq énoncés proposés. On retrouve cette même prépondérance de l'instance énonciative, et la construction d'une valeur approximée qui paraît lui être liée, dans les exemples suivants, où l'ajustement de l'occurrence n'est pourtant pas verbalisé aussi explicitement que dans les cinq énoncés précédents :

(79) *Mackenzie tried not to stare at the young man when the two of them passed on the street. He waited for **some** jolt of recognition, a ghost of his own younger self in the man's face, or the stare that confirmed what he feared.*

(80) *She looked at him the way she would look at, **say, some** hopeless wreck of a man wandering drugged on a downtown street.*

(81) *If I criticized his work, **he knew it was not because of some** unspoken competition between us.*

(82) *I **am not just talking** about sex or the permutations of desire, but **some** dramatic crumbling of inner walls, an earthquake in the heart of my solitude.*

(83) *His mind swarmed with delusions and fears, and more than once he **imagined** that he was already dead, that he had died the moment he entered the cave and was now the prisoner of **some** demonic afterlife.*

On a donc affaire, dans cet ensemble d'énoncés, à deux opérations conjointes, puisqu'on a, d'une part, un repérage par rapport au paramètre S de la situation d'énonciation, repérage qui a directement trait à l'assignation d'une valeur au travers de la prise en charge subjective, et, d'autre part, l'absence de délimitation qualitative impliquée par *some* qui empêche que la valeur assignée soit qualitativement stabilisée. C'est bien entendu l'association de ces deux opérations qui aboutit à la construction d'une simple valeur approximée, l'occurrence dont on pose ainsi l'existence n'étant pas située par rapport à un centre organisateur et n'ayant en définitive pour seule et unique caractéristique que son aptitude à valider la relation prédicative dans la situation envisagée⁶. On peut d'ailleurs, dans certains contextes, amener ainsi à l'existence une valeur totalement imaginaire, irréelle, construite littéralement de toutes pièces à partir du seul prédicat qu'elle est susceptible de valider :

(84) *Over her jeans now she wore an embroidered dirndl skirt - her gift from Muriel, purchased last week at Value Village. Her layers of clothing **reminded** Macon of **some** native costume.*

(85) *The girl frowned at what she called the "old-fashioned" music, but when Nashe asked her to dance, she seemed touched by the quaintness of the proposal, **as if** he had just asked her to partake of **some** prehistoric rite - a taffy pull, for example, or bobbing for apples in a wooden bucket.*

(86) *[...] past the police station and the police barracks, with its flagpole and ornamental cannons, the neat stacked pyramids of cannon balls **like** the swart droppings of **some** giant rodent.*

⁶ On avait également affaire, et pour les mêmes raisons, à la construction d'une valeur approximée dans les énoncés (38) et (39), où *some* se combinait avec des termes de type, non pas discret, mais compact.

(87) *That was incongruous enough, but then I saw that the umbrella was also broken: the protective cloth had been stripped off the armature, and with the naked spokes spread out uselessly in the air, it looked as though he was carrying some huge and improbable steel flower.*

(88) *That was the strangest place of all, a dream world, all red earth and contorted rocks, tremendous structures rising out of the ground, they stood there like the ruins of some lost city built by giants.*

On aura remarqué qu'on retrouve là, sous un autre angle, un phénomène apparenté à celui qui apparaissait dans les énoncés (46) à (48), notamment, où *some* amenait à l'existence discursive, ou cognitive, une occurrence, à partir d'un prédicat qui fonctionnait lui-même comme constitutif d'un domaine notionnel. L'occurrence ainsi construite, étant démunie de toute délimitation qualitative, n'était pas non plus qualitativement stabilisée, et fonctionnait en définitive comme une sorte de représentant des valeurs susceptibles de valider la relation. Ainsi, *some old lady*, en (46), pouvait être glosé par *some old lady or other*, cette expression étant elle-même à prendre dans ce cas dans le sens, non pas de *some old lady or other old lady*, mais de *some old lady or other person of the same kind*, c'est-à-dire « ou autre occurrence susceptible de valider la relation prédicative », ou mieux encore « ou autre occurrence appartenant au même domaine ». On aboutissait donc bien là aussi à une forme d'approximation, puisque le seul critère définitoire de l'occurrence n'avait pas trait à son origine notionnelle propre, mais à son aptitude à valider la relation, c'est-à-dire à son appartenance au domaine définissable à partir de celle-ci. De la même façon, en (47) et (48), on avait également affaire à la définition d'une simple valeur approximée, non stabilisée qualitativement, ce qui explique *a posteriori* pourquoi, dans ces deux énoncés, contrairement à ce qui se passait avec le déterminant *a*, l'occurrence ainsi construite ne pouvait en aucun cas fonctionner comme un centre organisateur servant de repère à la propriété envisagée.

En guise de conclusion, je me contenterai de dire quelques mots de la valeur bien connue de *some* qu'illustrent les deux énoncés suivants :

(89) *After a time, Olla came back with it. I looked at the baby and drew a breath. Olla sat down at the table with the baby. She held it up under its arms so it could stand on her lap and face us. She looked at Fran and then at me. She wasn't blushing now. She waited for one of us to comment.*

"Ah!" said Fran.

"What is it?" Olla said quickly.

"Nothing," Fran said. "I thought I saw something at the window. I thought I saw a bat."

"We don't have any bats around here," Olla said.

*"Maybe it was a moth," Fran said. "It was something. Well," she said, "isn't that **some** baby."*

(90) *Fernandez looked around the room with a proprietary air, then shook his head in disgust. "You've got **some** place here, my friend. If you don't mind me saying so, it reminds me of a coffin. One of those pine boxes they bury bums in."*

Dans ces deux énoncés, on part d'une occurrence qui a déjà fait l'objet d'une découpe qualitative (*the baby, the room*). Lorsqu'en un deuxième temps, on prédique, au moyen de *some*, l'absence de délimitation qualitative de cette même occurrence, cela ne revient ni plus ni moins qu'à briser la délimitation qualitative préalablement construite, c'est-à-dire à déstabiliser qualitativement l'occurrence, en indiquant qu'elle fonctionne hors étalonnage, qu'elle est hors norme, et, plus précisément, dans ce cas où l'on part d'emblée de l'intérieur du domaine, qu'elle est en dehors des normes, et donc anormale. Une telle opération, qui marque une rupture par rapport au centre organisateur du domaine, peut orienter soit vers le complémentaire soit vers l'attracteur, point ultime du gradient représentant le plus haut degré imaginable de la notion, et donc aussi bien s'accommoder d'une lecture dépréciative que méliorative, voire, le cas échéant, laisser volontairement la place à une certaine ambiguïté, comme c'est manifestement le cas, pour des raisons de politesse évidentes, dans l'énoncé (90).

BIBLIOGRAPHIE

CULIOLI, A. (1983) « A propos de quelque », in Fisher, S. et Franckel J.-J. (éds), *Linguistique, énonciation. Aspects et détermination*, Paris, EHESS, pp. 21-29.

- CULIOLI, A. (1990) *Pour une linguistique de l'énonciation. Opérations et représentations*, Tome 1, HLD, Gap, Ophrys.
- FLINTHAM, R. (1998) « Invariant et variation : les relatifs WHICH et THAT », in Souesme, J.-C. (éd.), *Actes de l'atelier de linguistique. Congrès de la SAES 1997*, CYCNOS, vol. 15, n° spécial, CRELA, Université de Nice, pp.157-170.
- FRANCKEL, J.-J. & LEBAUD, D. (1990) *Les figures du sujet. A propos des verbes de perception, sentiment, connaissance*, Gap, Ophrys
- GAUTHIER, A. (1995) « Délimitation et modulation qualitative dans quelques emplois de of », in Charreyre, C. (éd.), *Linguistique & didactique*, Cahiers Charles V, Université Paris 7 – Denis Diderot, pp. 93-109.
- GILBERT, E. (1998) « Quelques remarques sur as et la construction des valeurs référentielles », in Le Querler, N. et Gilbert, E. (éds), *La référence –I- Statut et processus*, Travaux linguistiques du CERLICO, 11, pp. 103-126.
- GILBERT, E. (1999) « De quelques emplois de for », in Deschamps, A. et Guillemain-Flescher, J. (éds), *Les opérations de détermination : Quantification/Qualification*, HLD, Gap, Ophrys, pp. 103-119.
- LEONARD, A.-M. (1983) « Etude différentielle de quelques indéfinis anglais », in Fisher, S. et Franckel J.-J. (éds), *Linguistique, énonciation. Aspects et détermination*, Paris, EHESS, pp. 45-80.
- MAZODIER, C. (1997) « « I must have read it in some article » : instabilité qualitative de some + discontinu singulier », in Deschamps, A. et Bouscaren J. (éds), *La composante qualitative : déterminants et anaphoriques*, Cahiers de recherche, Tome 7, Gap, Ophrys, pp. 111-126.
- QUIRK, R., GREENBAUM, S., LEECH, G., SVARTVIK, J., (1985) *A Comprehensive Grammar of the English Language*, London, Longman.